



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

10



Vol. I. II A. 618



Prof. 656

1271

V

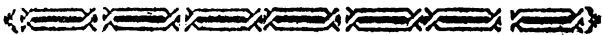
LE MOYEN
DE DEVENIR
PEINTRE
EN TROIS HEURES,

Et d'exécuter au pinceau les Ouvrages
des plus grands Maîtres, sans avoir
appris le dessein.



A PARIS.

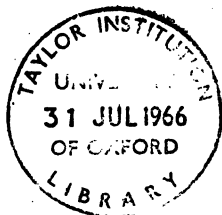
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

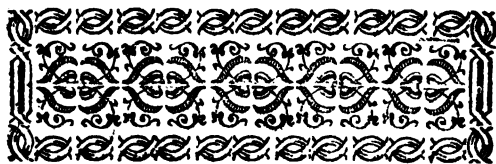


M. DCC. LVI.

Avec Approbation & Permission.

A handwritten signature in cursive script, likely belonging to the author or publisher, located at the bottom right of the page.





PRE'FACE.

LA Peinture couchée sur une estampe appliquée sur le verre ou les glaces, a tant d'attraits qu'elle surpasse de beaucoup la mignature, & par la vivacité de son éclat & par la douceur de sa touche. Tout le monde peut y réussir, sans avoir appris les premiers élémens mê-

me du deſſein ; mais cette même maniere de peindre ſi amuſante & ſi aiſée, eſt connue de très - peu de perſonnes. Le premier qui l'a inventée n'a communiqué ſon ſecret qu'à quelques amis ; & quoiqu'aujourd'hui pluſieurs eſſayent d'y réuſſir, c'eſt encore un myſtere. Il n'en eſt pas un pour moi, & j'entreprends de le dévoiler dans toutes ſes parties, en faveur, particulièrement, des Dames, qui trouveront dans ſon exercice le plus gracieux des amuſemens. On n'eſt pas toujours à portée d'avoir auprès de ſoi des perſonnes

nes

nes qui puissent instruire de tout ce qui y a du rapport , & il sera aisé de se procurer ce petit Ouvrage , qui renferme toutes les instructions nécessaires. Les Ouvrages que j'ai faits dans ce genre sont assez connus , pour être caution de la vérité que j'avance. Je n'ai passé sous silence que la manière de colorer les fleurs , parce qu'elles sont si variées , qu'il eût fallu entrer dans un détail qui ne finiroit pas. D'ailleurs, tout y est, jusqu'aux différens mélanges des couleurs , & les proportions même de chacune pour ces mélan-

ges. Ce qui ne sera pas d'une petite utilité aux jeunes Peintres, tant à l'huile qu'aux autres genres, vû l'embarras où ils se trouvent très-souvent pour le choix des couleurs qu'ils doivent employer pour représenter tel ou tel objet.



LE MOYEN
DE DEVENIR
PEINTRE
EN TROIS HEURES.



P R E M I E R
E N T R E T I E N .



LA MARQUISE.

BON JOUR M. VISPRE,
m'apportez - vous mon mi-
roir ?

M. VISPRE.

Oui, Madame, le voici dans cette boîte, tel que vous me l'avez commandé. Comment le trouvez-vous ?

LA MARQUISE.

A ravir : je vois la vérité de ce que l'on m'avoit dit, que cela réunissoit les deux objets les plus gracieux &

A 5

de

de la glace & du tableaux mais si au lieu de ces deux moineaux, qui en battant des ailes se tiennent bec à bec, il n'y en avoit qu'un, cela ne diminueroit point la beauté de l'Ouvrage; qu'en pensez-vous?

M. VISPRE.

Il n'est gueres possible d'y rien changer; mais si vous le souhaitez, Madame, j'exécuterai sur une autre glace le même sujet, avec le correctif que vous me prescrirez.

LA MARQUISE.

En faveur de votre complaisance, & de cette guirlande peinte avec un frais si naturel, qu'elle semble détachée de la glace, je pardonne aux moineaux, à condition cependant que vous satisferez à quelques petites curiosités de femme sur votre Art; car je vous avouerai que je suis folle de peinture, & si je n'avois pas bientôt vingt-cinq ans, je crois en vérité que je deviendrois votre écolière.

M. VISPRE.

Votre goût, Madame, décele vos heureuses dispositions & s'est fortifié avec l'âge; peu de leçons mettroient l'écolière en état, non seulement de s'amuser, mais de passer de beaucoup le Maître.

LA MARQUISE.

Vous êtes fort obligeant, Monsieur; je me sens d'humeur d'exercer votre patience.

M. VISPRE.

Je me trouve infiniment honoré du choix que vous faites de moi, & je répondrai, Madame, à vos intentions du mieux qu'il me sera possible.

LA MARQUISE.

Eh bien, commençons par le genre qui a le plus de rapport à votre talent, je veux dire la peinture sur verre: instruisez-moi de sa Méthode, dans l'exécution.

M.

M. VISPRE.

Peinture sur verre. L'Art de peindre sur le verre fut connu des Anciens. Les précieux restes que nous en trouvons sur les vitreaux de quelques - uns de nos Temples, nous font gémir sur les malheurs des tems, qui en ont fait périr une bonne partie, & ont presque enseveli sous leur ruine la Théorie & la Pratique. Quelques - uns prétendent même qu'elles sont aujourd'hui totalement ignorées. On assure cependant qu'un Benedictin a ressuscité cet Art depuis quelques années, & que ses Ouvrages ne le cèdent en rien à ceux des Anciens que nous admirons. On peut en juger par les réparations qu'il a faites aux vitreaux des Abbayes de Saint Denis, de Saint Germain des Prés, & ailleurs.

Ce secret nous est venu, dit-on, d'Allemagne; & sans doute que les matieres qu'ils employoient pour leurs couleurs étoient les mêmes que celles dont on fait usage aujourd'hui, c'est

c'est - à - dire, les écailles qui tombent sous les enclumes des Maréchaux lorsqu'ils forgent, le sablon blanc, les petits cailloux de rivières les plus transparens, la mine de plomb, le salpêtre, la rocaille, le périgueux, le farre, le gyps, la litharge d'argent, l'argent même & l'or; ils broyoient ces couleurs, chacune séparément, sur une platine de cuivre, avec de l'eau, où ils avoient fait dissoudre de la gomme arabique. Ils couchoient leurs couleurs, ainsi détrempées, sur le verre; & les moins habiles pour donner les réhauts, pour marquer les poils de la barbe, les cheveux & les clairs, soit sur les draperies, soit ailleurs, se servoient d'une petite pointe de bois pour enlever méthodiquement de dessus le verre la couleur qu'ils y avoient mise, à peu près comme font les Graveurs en maniere noire. Sans doute que la cherté de ces deux dernières avoit beaucoup contribué à la décadence, pour

ne

ne pas dire à l'oubli, où cet Art étoit tombé. Les couleurs étant couchées sur le verre, on les met dans un fourneau : la chaleur en les fondant les y attache ; quelques-unes pénètrent même jusques dans l'intérieur.

LA MARQUISE.

La perte d'un si beau secret seroit véritablement déplorable. Je me souviens d'avoir vû à Rouen, des morceaux en ce genre, d'une richesse de coloris peu commune : ce sont les vitres de Chapelle du Cimetiere de Saint Maur ; elles ne laissent rien à desirer à l'œil le plus connoisseur. On en voit aussi de parfaites à la Chapelle du Château de Vincennes.

M. VISPRE.

J'ai vû, Madame, ces chef-d'œuvre de l'antiquité ; nous n'avons rien de si beau dans l'Europe. Loin de m'étonner que Louis le Grand ait pensé à décorer la Chapelle de Versailles de ces vitres magnifiques, je suis

Vitres
rares.

fuis au contraire surpris de ne les y pas voir.

LA MARQUISE.

Contentons - nous d'admirer ce qui nous reste là - dessus d'achevé, en attendant qu'on remette ce secret en vigueur dans toute sa perfection, Mais parlons du vôtre, s'il vous plaît, qui m'en paroît une branche.

M. VISPRE.

Peut- être bien , Madame , que croyant le premier perdu , on a imaginé le second. Dans l'un & l'autre on couche les couleurs sur le verre ; c'est le seul rapport qu'ils ayent entr'eux. Celui que vous voyez rendu sur votre miroir est l'art de peindre sur le verre , mais sans cuisson. Pour y parvenir , je dérange l'ordre Peinture général, auquel dans tout autre genre sur glace de peinture la regle invariable asser- de mi- vit. Je couche d'abord les réhauts, roir. que l'on met ordinairement les derniers, quand on peint sur le bois, la toile, les pierres, les métaux, sur les mu-

murailles ; & les couleurs qui servent de fond & d'ébauche se couchent sur toutes les autres , c'est - à - dire les dernières.

LA MARQUISE:

Votre Art se pourroit donc nommer la peinture renversée , puisque vous commencez par où tous les autres finissent. Un Peintre habile, en suivant sa méthode, ne réussiroit-il pas ?

M. VISPRE.

Non, Madame, quelque habile que vous le supposiez dans l'Art séducteur d'en imposer à nos yeux par l'adresse du mélange & de l'application des couleurs, par l'imitation même parfaite de celles dont les objets naturels sont revêtus, & par la distribution sçavante & avantageuse qu'il sçauroit en faire ; à moins qu'il ne renverse l'ordre ordinaire de la couche des teintes.

Ce n'est pas tout. Sçaura-t-il les y fixer avec cette même ténacité qu'il

qu'il les fixe sur sa toile, s'il ne connoît pas le lien invisible qui les marie intimément avec le poli du verre ou de la glace qui n'a point de pores ouverts : pour accrocher la peinture qui mord d'elle-même sur tous les autres corps : enfin son Art à quelque degré de perfection qu'il l'ait acquis, ne lui suggérera point comment, sur des glaces étamées telle qu'est celle de votre miroir, enlevera artistement le teint aux seuls endroits dont on a besoin pour peindre, d'après nature, quadrupedes, oiseaux, fleurs, fruits & ornemens, soit de la Chine, soit d'ailleurs : de façon que la peinture & le teint qui restent fassent un ensemble qui n'ait point d'intervalle, & qu'on se puisse voir dans ces glaces travaillées comme dans toute autre glace.

LA MARQUISE.

A ce raisonnement je conçois toute la beauté de votre talent ; mais à mesure que je sens augmenter en moi l'envie d'apprendre, je vois augmen-

B

ter

ter les difficultés à y réussir. Trouvez le secret de m'instruire de tout ce qui regarde votre Art en aussi peu de tems qu'il en faut pour coucher mon rouge, je vous payerai ce précieux talent tout ce qu'il vous plaira.

Je suis née si vive que je ne sçau-rois sans m'impatienter m'appliquer long-tems à la même chose : d'ailleurs les élémens des Arts & des Sciences sont si rebutans, que je ne conçois pas comment on peut se donner la peine de les étudier. Je vous sacrifierois cependant bien un jour entier, si vous pouviez m'apprendre à peindre seulement une rose aussi vive que celle que vous avez exécutée sur mon miroir.

M. VISPRE.

Si votre demande étoit sérieuse, je vous répondrois, Madame, que pour peindre une rose, il faut apprendre à la dessiner ; mais je n'ai garde de vous renvoyer aux redoutables élé-
mens

mens qui feroient pâlir des roses mille fois plus précieuses que celles que je vous ferois peindre.

LA MARQUISE.

Monfieur parle auffi joliment qu'il peint. Mais en tirant votre boîte, n'ai-je pas apperçu un tableau ?

M. VISPRE.

Il y en a, Madame, effectivement un que je porte à une aimable Veuve; c'est une Magdeleine gravée d'après ce fameux tableau de le Brun, que tout le monde connoît: faites-moi le plaisir de m'en dire votre fentiment.

LA MARQUISE.

Voilà une riche copie ! On ne peut mieux rendre un original. Je ne me lasse point de l'aller admirer aux Carmelites, toutes les fois que je monte au Val-de-Grace, où j'ai quelques connoiffances. Votre Veuve est vraiment bien heureufe, avec

un pareil tableau ; il n'est pas possible de ne point apprendre à pleurer avec grace un mari. Mais que voulez-vous dire avec votre Magdeleine gravée ; n'est-elle pas peinte sur verre, d'après le tableau de le Brun, comme vous avez peint sur ma glace ? Expliquez - moi ce mystere.

M. VISPRE.

Non , Madame , c'est tout un autre genre ; ce que vous croyez un tableau n'est que l'estampe même , gravée d'après le tableau de le Brun ; vous la voyez au travers du verre sur lequel elle est collée.

LA MARQUISE.

Vous me surprenez ; vous badinez sans doute ; plus je regarde & moins je vois d'estampe. N'est - ce pas vous qui avez peint cette Magdeleine ?

M. VISPRE.

Oui, Madame , mais sur l'estampe.

LA

LA MARQUISE.

Oh , pour le coup donnez - moi des yeux , ou expliquez - vous.

M. VISPRÉ.

Volontiers Madame. Vous venez de me dire en riant que vous sacrifieriez volontiers un jour pour apprendre à peindre une rose sur glace. Eh bien, Madame , je vous dis sérieusement que je ne vous demande que trois heures pour vous apprendre à peindre une Magdeleine sur verre pareille à celle que vous voyez , & tous autres sujets qu'il vous plaira de choisir.

LA MARQUISE.

Voilà ce qui s'appelle un galant homme. M. Vispré , souvenez - vous de la promesse dans laquelle vous venez de vous engager : je vous accorde les trois heures que vous me demandez ; mais je vous somme de votre parole.

M. VISPRE.

Oui, Madame, pourvu que vous me fassiez l'honneur de m'écouter, vous conviendrez bientôt que je vous ai dit vrai. Je persiste donc à vous soutenir que ce que vous voyez est une estampe, & un portrait fait au pinceau, peint derrière le verre & derrière l'estampe même. La preuve en sera aisée : choisissez, Madame, dans ce carton telle estampe qu'il vous plaira, ou plutôt pour vous rendre la chose plus sensible, prenez la pareille de celle que vous voyez peinte derrière ce verre.

LA MARQUISE.

La voilà, je ne conçois encore autre chose, sinon que je tiens une estampe telle que les Imagiers en vendent, qui représente la Magdeleine. Je ne lui trouve d'autre rapport avec votre peinture que dans les proportions.

M.

M. VISPRE.

C'est, Madame, toute la comparaison que j'exige de vous quant à présent. Eh bien, Madame, l'estampe que vous tenez ne diffère de l'autre, sa pareille, qui est sous le verre, qu'en ce qu'elle n'a point reçu d'apprêt, qui l'ait rendue transparente, & qu'en ce qu'elle n'a point été peinte sur son revers, de façon à faire disparaître ou fuir tout le gris de cette même estampe pour ne laisser voir que les couleurs qui les déguisent au point de faire imaginer comme il vous est arrivé que c'étoit une copie de la Magdeleine de le Brun, faite au pinceau d'après l'original.

LA MARQUISE.

Vous êtes si persuasif que je serois presque tentée de vous croire.

M. VISPRE.

Il ne tient qu'à vous, Madame, de ne vous en rapporter là-dessus qu'à vous-même, moyennant les trois heures que je vous ai deman-

B 4 dées

dées pour vous faire exécuter une pareille métamorphose.

LA MARQUISE.

Eh, Monsieur, ne perdons pas de tems en discours, apprenez - moi promptement cette magie qui doit me rendre peintre en si peu d'heures.

M. VISPRE.

Soit, Madame, cette magie vous fournira un moyen de varier vos amusemens.

LA MARQUISE.

Je ne les varierai vraiment point : je prétends désormais ne m'appliquer qu'à cela, vous me promettez que nous y travaillerons après notre dîner ?

M. VISPRE.

Madame, ce sera quand vous l'ordonnerez; j'ai dans cette boîte tout ce dont nous avons besoin, ordon-

nez seulement de faire emplir un grand vase d'eau bouillante & je réponds du reste.

LA MARQUISE.

Un vase d'eau bouillante ? votre affaire sera bientôt faite. Ordonnez de ma part qu'on la prépare, afin que tout soit prêt quand il faudra mettre la main à l'œuvre; mais écoutez, Monsieur Vispré, n'allez pas conter ma méprise dans le monde, on ne me la pardonneroit pas.

M. VISPRE.

J'observerai fidelement ce que vous me faites l'honneur de me prescrire. Cette méprise n'a cependant rien qui doive vous allarmer. Depuis je m'applique à ce genre de peinture, j'ai eu l'honneur de présenter mes ouvrages à des Dames de la première condition, à qui cette nouveauté a fait illusion comme à vous. L'exemple le plus récent est celui de Madame la Duchesse de ** chez qui vous m'envoyâtes le jour

même que je reçus vos ordres pour peindre ce miroir. En lui livrant hier celui qu'elle m'avoit commandé, je lui fis voir une Andromede peinte ainsi que cette Magdeleine; elle la prit aussi pour un tableau, & je ne lui persuadai qu'avec peine que ce n'étoit qu'une estampe colorée. Revenue de son erreur, elle ne cessa d'en rire que pour faire admirer l'innocente supercherie à la nombreuse cour qui survint au moment que j'allois me retirer: j'y reçus, Madame des éloges dont le récit se trouveroit déplacé dans ma bouche.

LA MARQUISE.

Quoi, Monsieur, la Duchesse** s'est laissée surprendre, & de plus elle s'en est vantée? Plus de mystère pour moi, Monsieur, plus de mystère, vous pouvez tout révéler, l'afficher même si vous voulez.

Mais, Monsieur, il me vient un scrupule; je vais devenir Peintre, au moins me le promettez - vous; je me garderai bien de dire que mon

ta.

talent ne m'a coûté que trois heures : je meurs d'envie au contraire de me faire valoir. Pour y bien réussir, il faudroit, je crois ; sçavoir un peu raisonner peinture, & je n'ai malheureusement qu'un goût muet. Quand je montrerai mes Ouvrages, car à qui ne les ferai-je pas voir, la conversation tombera infailliblement sur les Peintres & sur la Peinture ; ma langue trahira souvent mon pinceau, & je vous avoue que mon petit amour propre s'en trouvera fort humilié.

M. VISPRE.

Si vous n'hésitez que sur ce motif à recevoir le présent que je me tiens honoré de vous faire, il est aisé, Madame, de faire disparoître cette difficulté. Vous ne rendez pas assez de justice à cette heureuse pénétration qui vous fait saisir & retenir tout, & en raisonner avec la dernière justesse. Au reste, pour ne vous laisser aucun embarras là-dessus,

dessus; je m'engage à vous rendre en moins d'une heure la peinture si familière, qu'au besoin vous pourrez en soutenir une thèse.

LA MARQUISE.

Vous feriez cet autre miracle! Oh, pour le coup, vous valez votre pesant d'or. Nous avons encore plus d'une heure avant que de nous mettre à table; je vous donne ce tems pour m'endoctriner.

M. VISPRE.

Le succès ne peut m'échapper, j'en répons, puisqu'il est fondé sur la vivacité de votre discernement. Par où, Madame, voulez-vous commencer?

LA MARQUISE.

Figurez-vous d'abord que je n'ambitionne point d'être sçavante; mettez-moi seulement à portée de passer pour l'être & de briller dans la conversation; c'est tout ce que je vous demande. Effleurons donc
notre

notre matiere, & suivons, s'il vous plaît, la Peinture depuis son origine; ces matereaux me suffiront.

M. VISPRE.

La peinture, cette langue muette, qui ne parle qu'aux yeux, est, Madame, l'Art de tracer, par le moyen des couleurs, une image ressemblante de toutes les choses qui tombent sous les sens; elle a quatre parties, qui sont l'invention, la disposition ou l'ordonnance, le dessein, & Peinture. le coloris. L'invention est le choix Sa défini- des objets qui doivent entrer dans tion. la composition du sujet que le Peintre veut traiter. La disposition est l'arrangement des six parties de l'économie d'un tableau, qui sont la distribution des objets, les groupes, le choix des attitudes, le contraste, le jet des draperies & l'effet de tout l'ensemble. Le dessein consiste à tracer sur la toile, le bois ou autre matiere, les contours, & les traits caractéristiques de toutes ces choses; le coloris est le mélange des couleurs,

la

la science de leur union , la connoissance de l'amitié qu'elles ont entr'elles , la maniere enfin de les employer pour représenter celle des objets naturels qu'on veut peindre. Toute la science de la peinture se trouve renfermée dans ce peu de mots , qui vous suffisent pour entamer & finir des conversations brillantes avec nos plus grands Maîtres.

L A M A R Q U I S E .

J'ai tout cela présent ; je m'applaudis déjà de le trouver susceptible d'une ample broderie.

M. V I S P R È .

Je passe à l'origine de la peinture. De tous les Auteurs qui en ont traité , les plus anciens même n'ont point connu sa première époque ; tous conviennent seulement qu'elle est très-ancienne. Ils nous disent que le premier qui s'avisa de dessiner , le fit contre une muraille , en traçant l'ombre d'un homme que la

la lumière faisoit paroître. Diodore de Sicile (attachez-vous, Madame, aux noms d'Auteurs, cela fait un honneur infini ; vous pouvez les citer sans conséquence ; nous les avons tous en François) Diodore donc écrit , pour établir l'antiquité de la peinture , que du tems de Semiramis, il y avoit à Babilone, Ville que cette Reine fit rebâtir, deux murailles d'une longueur demesurée, dont les briques avoient été peintes avant que d'être cuites, où l'on voyoit toutes sortes d'animaux peints & colorés au naturel. Il ajoute qu'elle avoit dans son Palais des tableaux qui représentoient des chasses & des combats. Si nous en croyons les Egyptiens, la peinture étoit connue parmi eux plusieurs siècles avant qu'elle le fut des Grecs ; mais les Grecs prétendent que c'est à Sicyone ou à Corinthe qu'elle fut inventée. Vous avez le choix, Madame, d'adopter un de ces sentimens ; vous pouvez même en inven-

venter un autre, puisque les Auteurs ne s'accordent point entr'eux. Les sistêmes reviennent à la mode; nouvelles ressources pour la conversation.

LA MARQUISE.

Voilà de belles connoissances, je ne manquerai pas de les jeter à la tête de tous ceux qui verront mes Ouvrages.

M. VISPRE.

Vous ayez jusqu'ici beau jeu pour vous faire admirer sans crainte de vous méprendre. Nous allons maintenant entrer dans un champ un peu plus tortueux; attachez-vous à ne pas confondre l'ordre du tems, ni les anciens Peintres avec les Modernes, sans quoi vous vous exposeriez à des anachronismes & des parachronismes qui vous perdroient.

LA MARQUISE.

Anachronismes, parachronismes, je ne retiendrai jamais ces mots-la.

M.

M. VISPRE.

Ce seroit bien dommage ! ces deux étrangers, tout barbares qu'ils vous paroissent, sont cependant deux respectables Grecs vêtus à la Françoisé : si vous faisiez connoissance avec eux, ils sont bien capables d'établir votre réputation de Sçavante. Anachronisme est l'erreur que l'on commet en plaçant un événement plutôt qu'il n'est arrivé ; parachronisme est au contraire la faute que l'on fait, en le plaçant plus tard qu'il ne doit l'être. Qu'il y a de mérite, Madame à dire tant de choses en deux mots !

LAMARQUISE.

Vous avez raison, il faut absolument que je meuble ma mémoire de l'anachronisme & du parachronisme. Reprenons, je vous prie, notre peinture.

M. VISPRE.

Il me reste, Madame, à vous faire connoître la peinture dans ses différens genres ; nous dirons aussi quelque chose des Peintres

C

qui

qui y ont le plus excellé. On peint à fresque, en détrempe, en mignature, à la plume, au crayon, en huile, en émail, enfin sur le verre & derrière le verre. Vous connoissiez déjà la peinture sur le verre, je me réserve à vous en parler lorsque nous la travaillerons.

Peinture à fresque. La peinture à fresque dont on attribue l'invention à Pausias de Sycone, est fort ancienne; elle se fait contre les murailles & les voutes enduites de mortier, encore frais, avec les seules couleurs de terre ou d'émail, détrempees dans l'eau & mêlées avec la coque d'œuf.

Peinture en détrempe. La peinture en détrempe se fait en délayant les couleurs avec de l'eau de colle ou gommée, ainsi que le pratiquoient les anciens qui ne connoissent point la peinture en huile. Aristide représenta le premier sur les visages toutes les passions de l'ame. Zeuxis & Pharrasius, à qui l'on reprochoit d'être trop longs dans tout ce qu'ils faisoient, mais qui s'en excusoient, en disant qu'ils travail-

vailloient pour l'éternité. Appelles fut le Peintre d'Alexandre le Grand, qui ne voulut jamais souffrir qu'aucun autre fît son portrait.

La peinture en mignature ne differe de celle en détrempe, que parce que dans celle-ci on se sert de toute la liberté du pinceau, & que la mignature se travaille à petits points; qu'elle veut être regardée de près; qu'on ne la fait aisément qu'en petit, & qu'on n'y employe que des couleurs très-fines.

La peinture à la plume n'est si appelée, que parce que la plume y tient lieu de pinceau pour ébaucher & finir un Ouvrage, soit à l'encre ordinaire, ou luisante ou de la Chine, soit avec des couleurs délayées avec de l'eau.

La peinture au crayon est celle qui se fait sur papier, sur parchemin, sur bois, avec le seul crayon, qui quelquefois est une petite pierre, soit naturelle, soit de composition, & quelquefois du charbon ou du minéral.

Peinture en pastel. La peinture en pastel a beaucoup de rapport à celle en crayon. Le pastel est une pâte de plusieurs couleurs, gommées & broyées ensemble, ou séparément, dont on fait toutes sortes de crayons pour faire des portraits ou autres sujets sur le papier ou sur le parchemin.

La peinture en émail nous vient, comme celle à fresque, de l'antiquité la plus reculée. Je m'étendrai sur ce genre de peinture un peu plus que sur les autres, parce qu'étant le moins répandu, vous serez écoutée avec d'autant plus de curiosité.

LA MARQUISE.

Et c'est précisément mon but.

M. VISPRE.

On employoit la peinture en émail dès les premiers tems, puisque ces murs de Babilone, dont je vous parlois tout-à l'heure, étoient de brique émaillée, & nous lisons que Porfenna, Roi d'Etrurie, qui fit la guerre aux Romains pour le rétablissement de Tarquin, faisoit faire dans ses Etats des vases

ses émaillés. Les Chinois, ce peuple entêté de son antiquité fabuleuse, qui conservent dans leurs archives une succession de leurs Rois de plus de quatre mille ans, peignent en émail, de tems immemorial. Rapprochons-nous de nos tems, nous trouverons que de celui de Michel Ange & de Raphael, la Rome moderne excelloit en ce genre. En France, sous François I, le restaurateur des Belles-Lettres, & le pere des beaux Arts, on a fait en émail des morceaux achevés. Paris, l'abrégé de l'univers, se vante des deux plus grands Peintres en émail qui ayent jamais été; ce sont Bordier & Petitot qui, les premiers nous ont donné les portraits en émail; ils rendoient les émaux si ductiles, qu'ils les tournoient sur un devidoir pour en faire des aigrettes. Telle est, Madame, en racourci l'Histoire de la peinture en émail. Définissons maintenant les émaux & voyons comment ils se mettent en usage. Leur matiere est de l'étain & du plomb, en parties égales, calcinées au feu de reverbere,

quoï on ajoute seulement les couleurs métalliques, qui sont le safran de Venus, qui donne le verd, la rouille de fer rend le jaune, la chaux d'étain produit le blanc, celle d'argent le bleu, celle de cuivre, de la limure de fer, & de l'orpiment, le rouge, avec du salpêtre, la couleur des perles; avec du jay, le noir; ces matieres ainsi préparées, broyées & réduites en poudre, s'appliquent comme les autres couleurs sur l'or, sur l'argent, sur le cuivre, pour les y fondre, recuire & vitrifier par la force du feu; sorte de peinture d'autant plus précieuse que le tems ne peut rien sur elle.

LA MARQUISE:

Vous m'avez fait naître, pendant que je vous écoutois avec tant de plaisir, l'envie de peindre en émail, ce doit être quelque chose d'extrêmement curieux.

M. VISPRE.

Oui, Madame, & je suis certain que vous y prendriez beaucoup de plaisir. Je connois à Paris un habile Emailleur qui

qui me devra, si vous le jugez à propos, l'obligation d'avoir l'honneur de vous amuser dans son laboratoire.

LA MARQUISE.

Ne manquez pas, lorsque je ferai de retour à Paris, de m'en faire ressouvenir.

M. VISPRE.

Vous serez obéie, Madame, nous **Peinture** voici parvenus insensiblement à la **en hui-** peinture en huile; je l'ai rangée, quoi- **le.** que la plus intéressante, dans la dernière classe, parce qu'elle est la plus moderne; elle se fait en broyant les couleurs avec de l'huile de noix, ou de l'huile de lin. Ce secret, comme vous le voyez, Madame, est bien simple; cependant de tous les **Peintres** qui ont vécu jusqu'au milieu du quinzième siècle, chose étonnante, il n'y en a pas un qui l'ait trouvé. Nous le devons à Jean de Bruges, Flamand, aussi bon Chymiste qu'il étoit grand **Peintre**; tant il est vrai que les différens **Arts** s'entr'aident mutuellement: il recon- nut qu'en broyant des couleurs avec

de l'huile de noix ou de lin, il s'en faisoit une peinture solide, qui non seulement résistoit à l'eau, mais qui conservoit une vivacité qui lui tenoit lieu de vernis; il s'aperçut que l'huile ne séchant pas si-tôt que l'eau, il en resu-
 toit un avantage bien grand, que n'avoient pas les anciens Peintres, qui est de pouvoir retoucher plusieurs fois à ses Ouvrages, d'en corriger, autant qu'on veut, les figures, & d'avoir plus de tems à les finir; il vit que ses couleurs rendoient un coloris plus doux, plus délicat & plus agreable, en donnant plus d'union & plus de tendresse à tout l'Ouvrage; il fut enfin si content de son premier tableau peint en huile, que le jugeant digne d'une Tête couronnée, il le présenta à Alphonse I, Roi de Naples. On en a ressusci-

Peinture en caustique. *caustique*, té une de nos jours appelée *Peinture en caustique*, parce que le feu est nécessaire pour la préparation des couleurs qu'on y employe. Selon Pline elle fut connue des Anciens; elle n'a pas le luisant si desagréable de la peinture

à

à l'huile, & a plus de vivacité. Messieurs Vien & le Lorrain, de l'Académie Royale, ont fait des choses admirables dans ce genre.

LA MARQUISE.

Quoi ! de tous ces tableaux consacrés à l'immortalité, aucuns avant mil cinq cens, n'ont été peints en huile ? vous me faites plaisir de m'en avertir ; car en vérité j'aurois soutenu le contraire, par préjugé de probabilité. Que me voilà sçavante ! je n'aurois jamais cru qu'on pût apprendre tant de choses en si peu de tems. Je sçaurai peindre & raisonner peinture, & cela en quatre heures de tems ; je passerai certainement pour avoir la science & la peinture infuses. Citez-moi, je vous prie, à présent, quelques noms d'Auteurs qui ayent traité de la Peinture, & quelques Peintres des plus fameux, autres que ceux que vous m'avez déjà nommés, cela me suffira pour soutenir effrontément que j'ai lû les uns, & vû les Ouvrages des autres, apres quoi je

me tiens pour la plus sçavante de toutes les Marquises.

M. VISPRE.

Traité de Peinture. Madame, ceux qui ont écrit de la vie & des Ouvrages des Peintres sont,

Carlodati, qui a recueilli tout ce que les anciens Auteurs ont dit des plus fameux Peintres de l'antiquité; Vitruve & Félibien ont traité de la peinture fort au long; Alphonse Dufrenoy en a rendu toutes les parties; Vasar qui vivoit sous le Pontificat de Leon X, & Disciple de Michel Ange, en a fait un Traité en trois volumes, ils ont été continués par Bagliori & Petro Bellori; Ridolphi a donné les Peintres de Venise: Raphael Sophrani, ceux de Genes; le Comte de Malvasia ceux de Bologne; Vanmader ceux de Flandres, & de nos jours M. d'Argenville & plusieurs autres.

LA MARQUISE.

Voilà des Auteurs plus qu'il ne m'en faut; passons aux Peintres.

M. VISPRE.

Grands Peintres. Madame, nous avons Raphael, le Titien, Paul Veronese, Cimabué, les trois

trois Carraches, le Guide, le Dominicain, le Goarchim, l'Albane, Rubens, le Pouffin, Jouvenet, & en miniature, Guernier, Ance, Bernard, &c.

LA MARQUISE.

Oh, ne m'en citez pas davantage, je ne sçaurois bientôt plus où loger tant de monde.

M. VISPRE.

Laissons donc là les Peintres, dont il ne reste plus rien d'eux que ce qu'ils avoient d'immortel; les vivans sont...

LA MARQUISE.

Il est inutile de m'en parler, je connois les plus célèbres.

M. VISPRE.

Mais, peut-être, Madame, ne sçavez-vous pas à qui ils sont redevables de leur état, & de leurs talens; c'est un défaut de connoissance que personne ne vous passeroit.

LA MARQUISE.

Non, je n'en sçai rien.

M. VISPRE.

Madame, ils en sont redevables aux bienfaits du Roi qui paye aux Eleves des Maîtres, qui sont dans son Académie de Peinture, où ils y sont reçus selon leurs talens, & avec distinction, de ceux qui peignent l'histoire, qui font des portraits ou des batailles, ou des paysages, ou des animaux, ou des fruits, ou des fleurs, ou qui peignent en mignature, ou à quelque autre partie qui regarde le dessein; ce qui leur tient lieu d'apprentissage & de maîtrise. Ce grand Roi, Conservateur des beaux Arts, bien instruit que l'émulation est la mere des talens, y propose & fait distribuer des prix, qui sont des médailles d'or & d'argent: ouvrant de plus en plus une main libérale à ceux qui les ont remportés, il les entretient, les nourrit & les loge dans le Louvre même; d'où il les envoie, à ses frais, à Rome dans une pareille Académie, où ils trouvent les mêmes ressources, & dont ils ne reviennent que

que pour en recevoir encore de nouveaux bienfaits, en rentrant pensionnés dans cette même Académie en qualité des Maîtres.

LA MARQUISE.

Je connoissois déjà notre Monarque par de bien bons endroits, je l'aimois bien assurément; mais depuis que vous m'avez dit de si jolies choses de lui, je l'en aime encore davantage. Allons nous mettre à table. Voilà donc le dernier repas que je ferai sans être Peintre.

Fin du premier Entretien.





SECOND ENTRETIEN.

M. VISPRE.

MADAME, pendant le tems que vous étiez occupée à recevoir votre visite, j'ai dit de votre part qu'on fit du feu dans votre appartement, & qu'on y montât le vase d'eau bouillante, où j'ai mis s'imbiber deux estampes, qui toutes deux représentent le Jugement de Paris, nous en travaillerons chacun une, afin que vous puissiez porter sur la vôtre les mêmes coups de pinceau que vous me verrez porter sur la mienne, & je préparois les couleurs en vous attendant.

LA MARQUISE.

Nous ne peindrons donc pas une Magdeleine ?

M. VISPRE.

Non, Madame, je n'en avois plus qu'une estampe, & d'ailleurs ce sujet est

est trop seul & n'est pas susceptible d'autant de variations pour le mélange des couleurs que celui que nous allons traiter ; mon dessein étant de vous tenir plus encore que je ne vous ai promis, j'ai préféré ce trait historique à tout autre.

LA MARQUISE.

Je me le remets bien en grès, n'est-il pas question d'une pomme ?

M. VISPRE.

Oui, Madame. La Discorde n'ayant point été invitée aux noces de Pelée, Roi de Thessalie, & de la Déesse Thétis, fille de Nérée, où tous les Dieux & Déeses affisoient, jetta, pour s'en venger, au milieu de la salle du festin une pomme d'or, sur laquelle étoient gravés ces mots, *pour la plus belle*. Paris, fils de Priam, & Berger de Phrygie, fut choisi par Jupiter, pour arbitre entre Junon, Venus & Minerve, qui se la disputoient. C'est ici où commence le sujet de l'estampe. Il m'en reste une troisième, pareille aux deux qui sont dans

dans l'eau : la voici ; vous voyez Paris appuyé contre un arbre , au pied duquel coule un ruisseau , & Venus à demi nuë , qui reçoit la fatale pomme qui devoit causer un jour l'embrasement de Troyes ; ce beau Berger la lui donne , comme à la plus belle des trois concurrentes de ce prix de la beauté , tandis que l'Amour voltigeant sur la tête de sa mere , d'une main tient une palme & de l'autre une couronne.

LA MARQUISE.

Comment, vous vous imaginez que je vais faire un Paris presque nud , un Paris qui n'a qu'une espèce d'écharpe, que je tremble de voir à tout moment glisser ! je peindrois une Venus qui , pour peu qu'elle se remuât , feroit tomber ce reste de draperie , qui ne tient en vérité presque à rien ! L'amour est un petit effronté , je ne puis achever tant je suis courroucée. Je gage que vous avez pris le tems que j'étois occupée à me défaire de la Baronne , que je n'ai jamais trouvée tant ennuyeuse qu'aujourd'hui , pour aller mettre nos
deux

deux estampes dans l'eau bouillante, afin que je ne pusse m'en dédire.

M. VISPRE.

La préférence, je vous l'ai dit, Madame, n'a point eu d'autre motif que, parce que cette estampe réunit presque tous les différens sujets à traiter dans les autres. Ce magnifique Palais que vous voyez dans l'enfoncement, me donnera lieu de vous apprendre quelles sont les couleurs, & quel est le mélange qu'il en faut faire, pour peindre les pierres, & rendre un morceau d'architecture selon la richesse de ses ornemens & l'harmonie de ses proportions. Cette montagne qui se perd dans les nuës, me fournira le moment de vous dire quelle est la teinte dont vous avez besoin pour la rendre, ainsi que ces mêmes nuës, d'où nous descendrons un instant pour trouver sur la terre de quoi les copier, ensemble l'horizon & le ciel. Dans ces arbres qui semblent dérober à la vigne le pourpre & l'argent de ses grappes, & soutenir la foiblesse du cep, plus par

D

vani-

vanité que par office ; nous aurons occasion de colorer les raisins blancs, les raisins noirs, le tronc des arbres, leurs rameaux & leurs feuilles. Ces paysages nous feront connoître le loïn & le proche d'un tableau, pour les exprimer ensuite, en trompant artistement la vûe, selon les règles de la perspective. Ce toît rustique, ce curieux vieillard, qui paroît moins sensible à l'éclat de l'or de la pomme, qu'il voit encore dans la main de Paris, qu'aux beautés de Venus, & qui jouit avec crainte du larcin de ses yeux, derrière ce buisson, où il semble se cacher. Cette même Venus ; son fils ; son Juge ; tous ces objets me présentent un vaste champ, pour faire partir de votre pinceau l'or, le chaume, la paille, le linge, les draperies susceptibles de toutes les couleurs, tant simples que composées, les cheveux, enfin le coloris des chairs dans les quatre âges de la vie. En faveur de toutes ces considérations, Madame, souffrez Venus, vous êtes faite à son image ; excusez l'Amour, c'est un

un enfant ; ne rebutez point Paris, il est doux, il est tendre, il est respectueux ; c'est à vous qu'il donne la pomme, puisqu'il l'adjuge à la beauté. Souffrez d'ailleurs que je vous représente que vous ne voyez par-tout qu'un nud modeste, où la pudeur n'est point forcée dans ses derniers retranchemens : ne regardez donc point cette estampe, Madame, avec des yeux plus sévères que ce magnifique tableau de votre salle de compagnie, ce morceau, digne objet de votre complaisance, qui représente la chaste Susanne dans le bain, & l'aveugle témérité de la rebutante vicillesse.

LA MARQUISE.

Je veux bien me contenter de vos raisons ; persuadez-vous cependant que je ne m'y rends que malgré moi. Commençons-nous à travailler ?

M. VISPRE.

Madame, nos deux estampes ne sont point encore assez imbibées ; quand on les met tremper dans

l'eau bouillante, il faut les y laisser une heure, ou dans l'eau froide, au moins douze heures, nous ne resterons cependant pas oisifs pendant qu'elle s'écoulera.

Voilà, Madame, les couleurs premières broyées à l'huile de noix ou de lin nécessaires pour peindre sur le revers de l'estampe après qu'elle est apprêtée & collée sur le verre: Vous les voyez toutes séparément dans ces petits pots de fayence, & rangées selon l'ordre que je vais suivre en vous les nommant; ce sont d'elles que dépendent toutes les autres couleurs composées.

Blanc de plomb.

Jaune de Naples.

Ocre jaune.

Ocre de rue.

Stil de grain clair.

Stil de grain brun.

Carmin.

Cinnabre ou vermillon.

Brun rouge.

Laque fine.

Orpin rouge.

Outremer.

Bleu de Prusse.

Terre d'Ombre.

Terre d'Italie.

Terre verte.

Orpin jonquille.

Noir de pêches.

Noir d'ivoire.

Noir d'os.

Familiarisez vos yeux, Madame, avec ces différentes couleurs, afin

afin de vous mettre en état de ne vous point tromper lorsque je les nommerai pour en composer les différentes teintes dont vous aurez besoin.

LA MARQUISE.

Je n'étois pas plus haute que cela, que je connoissois déjà le carmin & le vermillon; quant aux autres, leurs noms me les feroient bientôt trouver.

M. VISPRE.

Je vais maintenant vous expliquer, Madame, ce que nous entendons par teinte; c'est la maniere d'affortir les couleurs & de les appliquer aux figures, en bien former les jours, les ombres & les éloignemens. Les différentes gradations des teintes sont autant de ménagemens de lumieres, par rapport au clair obscur: ce sont enfin des tons moyens entre l'ombre & la lumiere. Vous vous rappelez l'explication que je vous ai donnée de l'Art de peindre derriere les glaces, je vous ai dit que je changeois, par rapport aux teintes, l'ordre suivi dans les autres genres de peinture, en couchant

premierement par ordre de rétrogradation, celles qui donnent les réhauts, & enfin celles qui servent de fonds & d'ébauches, parce que vous concevez bien qu'en retournant la glace, sous laquelle la peinture se trouve alors, on y voit les objets au travers, & par conséquent le desordre de la rétrogradation des teintes ne subsiste plus aux yeux, puisqu'on y voit les réhauts couchés sur les fonds & sur les ébauches.

LA MARQUISE.

Je m'en souviens si bien que je l'ai nommée la Peinture renversée.

M. VISPRE.

Eh bien, Madame, nous allons suivre en peignant sur le revers de nos estampes appliquées sur le verre, ce même renversement que vous concevez devoir opérer le même effet que sur votre glace, quand vous verrez l'estampe, sur le revers de laquelle nous allons peindre, aussi transparente que le verre sous lequel nous la colletons. Je vous fais ce détail afin que vous

com-

compreniez que de toutes les teintes que nous allons composer, la première, en ordre, vous la placeriez la dernière, & ainsi consécutivement les autres; si l'usage que vous aurez de peindre sur le revers de l'estampe appliquée derrière le verre, vous rendoit un jour la Peinture assez familière, pour vous amuser à peindre sur la toile ou sur tout autre corps.

LA MARQUISE.

Il seroit donc possible qu'un jour je puisse peindre sur toile.

M. VISPRE.

L'attention, Madame, & l'habitude que vous contracterez de peindre un œil, une bouche sur une bouche, rendus dans une estampe, pourroient vous faire peindre ces choses sur toile & sans modèle.

LA MARQUISE.

Que j'en serois ravie! Mais parlons d'abord de nos estampes.

M. VISPRE.

On réussit au mieux à les métamorphoser en tableaux. Travail-
lons les nôtres que je crois assez

Choix
des es-
tampes.

imbibées. Votre choix doit tomber, Madame, sur les estampes en matière noire, telles que sont celles que nous allons peindre. Elles valent mieux que les autres pour notre objet, comme plus légèrement empreintes, & plus ombrées. Les meilleures nous viennent d'Angleterre.

Ce que vous voyez, Madame, dans cette jatte, est de la térébenthine; & dans cette autre, c'est de l'huile de noix.

Qualité Tenez votre pinceau, voici le mien :
& prépa- prenez avec cette serviette de peur de
ration du vous brûler, un de ces deux Verres
verre, d'Allemagne, qui se font doucement
 échauffés aux côtés de la cheminée; essuyez-le bien; observez qu'il ne s'y rencontre ni bouillons ni boudines; en un mot, qu'il soit ainsi que le mica que j'essuie, d'un poli parfait.

LA MARQUISE.

On ne peut assurément voir un verre ni plus blanc ni plus beau.

M. VISPRE.

Les momens nous sont chers, tandis que votre verre est chaud, étendez

sur une de ses surfaces de la térébenthine avec votre pinceau ; faites - l'y, comme moi, couler de façon qu'il n'y subsiste aucuns grumeaux, & qu'elle s'y trouve par - tout également.

LA MARQUISE.

Fais - je bien ainsi ?

M. VISPRE.

On ne peut mieux. Continuez, Madame, à bien étendre votre térébenthine. Voilà dans ces deux réchauds un peu de cendres chaudes : mettez sur celui - ci votre verre , afin qu'il conserve sa chaleur, tandis que je pose le mien sur cet autre ; à merveille, Madame.

Etendons maintenant sur la table, Seconde chacun de notre côté, deux serviettes, prépara- l'une sur l'autre. Allons, maintenant tion de a notre vase, vous m'en verrez retirer l'estampe. votre estampe. La voici, Madame ; prenez - là du bout des doigts & l'allez, s'il vous plaît, coucher sur vos serviettes : je vais retirer celle qui reste dans l'eau, pour la poser aussi sur les miennes.

LA MARQUISE.

Est - elle bien comme cela ?

M. VISPRE.

Tout à l'heure, Madame, je suis à vous. Elle est comme je l'aurois moi-même assise. Prenons, Madame, chacun deux autres serviettes, & couvrons - en nos estampes, en appuyant légèrement dessus, afin qu'elles ne soient pas trop noyées d'eau, & donnons le tems aux serviettes de s'imbi-ber de l'eau de nos estampes, tandis que nous repasserons nos pinceaux sur nos verres; car il est essentiel que la térébenthine soit par - tout égale-ment étendue.

LA MARQUISE.

Je suis déjà familière dans cette opé-ration; la térébenthine me paroît éga-lement claire, nette & distribuée par - tout.

M. VISPRE.

**Applica-
tion de
l'estampe
sur le
verre.** Oui, Madame; nous pouvons à pré-
sent retirer les deux serviettes qui sont
sur nos estampes. Levez l'estampe du
bout des doigts, & comme moi, appli-
quez-là du côté de la surface emprein-
te, sur celle du verre chargé de la téré-
benthine; très - doucement, Madame,

commencez par une partie, & finissez par l'autre; prenez garde sur-tout qu'il ne se fasse & ne reste aucun vent, ni vuide entre l'estampe & le verre, cela feroit manquer toute l'opération.

LA MARQUISE.

Je crois qu'il n'est gueres possible de l'appliquer avec plus de justesse, le verre n'excede point l'estampe, ni l'estampe le verre. Tout le papier me paroît uni, par conséquent, je crois, également collé.

M. VISPRE.

Vous avez, Madame, opéré comme Troisième un Ange. C'est ici où il faut redoubler de précaution d'adresse; posez votre verre chargé de son estampe sur vos deux serviettes de l'estampe. qui sont restées étendues sur la table, & pendant que cette estampe est encore humide, frottez doucement, & levez ensuite avec le doigt les couches du papier qui la composent, il se détachera par petites parcelles, à l'exception de la dernière couche où l'impression, qui restera fixée par la térébenthine sur toute la surface du verre. Suivez - moi précisément dans cette opération.

LA MARQUISE.

Cela va, en vérité, tout seul, je ne me trouve nullement embarrassée; toutes les couches du papier se détachent au moindre remuement de mes doigts, à l'exception de la dernière couche que la térébenthine-fixe sur le verre. Que vois-je! il semble à présent que l'estampe ait été empreinte des deux côtés. Je vois tout le jugement de Paris sur le revers de la dernière couche, tout aussi-bien qu'il y paroît de l'autre côté, à travers le verre; & c'est aussi chez vous la même chose: n'est-ce pas une jolie invention!

M. VISPRE.

Dans un moment, Madame, votre surprise augmentera. Pendant que la dernière couche qui reste du papier de l'estampe séchera, nous aurons le tems de préparer votre palette. Vous allez donc, Madame, vous en servir pour la première fois, passez-y le pouce pour la contenir sur la main.

LA MARQUISE.

Cette palette est tout-à-fait mignon-

mignonne ; voyons un peu si je la tiendrai bien.

M. VISPRE.

Très-bien, assurément, il faut en-Palette, foncer seulement un peu plus le pouce dans le trou ; encore, bon, nous y voilà. Il faut, & souvenez-vous en, Artange-Madame, en charger les devans, ainsi ment des que je l'observe, de blanc de plomb ; couleurs, placer à côté les couleurs jaunes après les rouges, ensuite les brunes & les noires. Quant aux différentes teintes dont je charge aussi votre palette, à mesure que nous les emploierons, je vous en détaillerai la composition si clairement, que votre tableau fait, vous serez non seulement en état de la charger vous-même, mais encore de donner à qui vous voudrez la même leçon que vous prenez de moi.

LA MARQUISE.

N'allez-vous pas aussi charger la vôtre ?

M. VISPRE.

Oui, Madame, il le faut, puisque je vous ai promis une leçon de Theorie & de Pratique ; pendant que j'y travaillerai amusez-vous à voir si nos estampes sont séches.

LA MARQUISE.

Quoi, déjà ! Elles me le paroissent ; mais il me semble qu'on ne voit plus si bien le dessein que quand nous les avons remises sur ces réchauds.

M. VISPRE.

Ne vous en chagrinez point, nous allons y remédier. Prenez, Madame, un de vos pinceaux, trempéz - le dans cette huile de noix, que vous étendrez sur toute la surface de votre papier, comme vous avez fait votre térébenthine sur le verre.

LA MARQUISE.

Eh, Monsieur, voyez, nous sommes perdus, la dernière couche du papier de l'estampe est fondue, il ne reste plus absolument sur le verre que l'encre de cette même estampe, où toutes les figures sont restées.

M. VISPRE.

Je vous l'avois bien dit, Madame, que votre surprise iroit plus loin ; détrompez - vous cependant, votre papier n'est point fondu, l'huile l'a seulement rendu aussi transparent que le verre, c'est ce qui cause votre erreur.

LA MARQUISE.

Voilà assurément le roi de tous les amusemens ; je vais imbiber aussi la vôtre ; ceci mérite bien d'être vû deux fois. S'il y avoit là dix estampes, je les voudrois toutes préparer. Oui, voilà le pareil changement. En vérité, c'est bien curieux.

M. VISPRE.

Etudions maintenant, Madame, notre estampe avec attention ; rappelez-vous le détail que je vous ai fait des parties du dessein : observez , en vous ressouvénant de la définition des teintes & de ses gradations, les proportions des parties dont l'ensemble exprime, soit un homme, soit une femme, un vieillard, un enfant, un ruisseau, un arbre, un lointain, un paysage, un édifice, le ciel, soit enfin toute autre figure empreinte dans l'estampe qu'on veut colorer. Quand vous vous serez rendue la vôtre assez familière pour la voir dans tous ses rapports , même des yeux de l'imagination, c'est alors que nous prendrons chacun notre pin-

ceau pour peindre un homme sur un homme, une draperie sur une draperie, un arbre sur un arbre, & ainsi des autres détails de l'estampe, selon les couleurs dont tous ces différens objets sont susceptibles.

LA MARQUISE.

Nous commencerons quand vous voudrez, je vous proteste que l'estampe est empreinte dans ma tête, comme sur ce papier.

M. VISPRE.

Reprenez donc, Madame, votre palette & vos pinceaux, il nous faudroit chacun un chevalet, mais au défaut, ces deux pupîtres de la Chine nous en serviront; asseyez-vous dans ce fauteuil, je vais me placer à côté de vous; observez, Madame, tandis que nous travaillerons chacun sur le revers de notre estampe, de tremper votre pinceau dans les mêmes teintes où vous me verrez tremper le mien; elles ont le même ordre sur votre palette que sur la mienne, ainsi vous ne pouvez vous y tromper: à mesure que nous en changerons, je vous avertirai par

l'explication que je vous ferai des couleurs qui entrent dans leur composition,

LA MARQUISE.

Je suis prête à vous suivre des oreilles, de l'œil & de la main.

M. VISPRE.

En commençant par les carnations, Gradations des
 Venus & l'Amour auront votre premier coup de pinceau. C'est très-bien couleurs
 débuté, Madame; continuez: les car- de chair,
 nations tendres, soit de femmes, en-
 fans; ou petits génies, se font en bro-
 yant avec le couteau une petite pointe
 de bleu dans du blanc de plomb; ce
 qui sert pour les grands clairs des
 chairs. Il faut toujours placer cette Teintes
 teinte sur un coin de la palette, com- des car-
 me vous la voyez sur la vôtre: cette nations
 autre où nous trempions actuellement de fem-
 notre pinceau est composée d'une cer- mes &
 taine quantité de blanc de plomb, à d'enfans.
 laquelle on joint environ une huitième
 partie de jaune de Naples; c'est ce
 qui fait, Madame, la base de toutes les
 teintes des chairs; celle qui suit est une

E

partie

partie de la précédente teinte, à laquelle on joint très peu de carmin; de façon qu'elle est presque d'accord à la première qui n'est composée que de blanc & de bleu.

LA MARQUISE.

Je vous écoute, je vous regarde, je travaille, & ce qui me surprend, je ne suis point embarrassée.

M. VISPRE.

Il ne faut, Madame, pour réussir dans ce genre de peinture, que la volonté de s'y amuser. Faisons à présent usage de la seconde teinte des chairs; on la compose, comme la précédente, de blanc de plomb & d'un huitième de jaune de Naples, à l'exception qu'au lieu de la quantité de carmin qui y entre, on y substitue le double de cinnabre, & par gradation on augmente toujours le cinnabre jusqu'à la sixième teinte, & l'on peut ainsi faire des teintes à l'infini.

LA MARQUISE.

Le nombre des teintes pour rendre les carnations des femmes n'est donc point limité?

M. VISPRE.

Madame, si les contours des chairs ne sont que foiblement ombrés, six teintes suffisent; mais quand ils le sont beaucoup on en fait ordinairement huit, dont les septième & huitième sont composées de cinnabre & de jaune de Naples: ces deux teintes me fournissent une observation importante à vous faire: lorsque vous trouverez une masse d'ombre, & immédiatement après un clair, vous ferez une teinte bleuâtre composée de blanc & de bleu, que vous placerez sur le clair; en sorte qu'il se perde avec la teinte de l'ombre que vous composerez de cinnabre & de jaune de Naples.

Chairs
ombrées

LA MARQUISE.

Je conçois ce que vous me dites, qui ne me paroît pas plus difficile à faire que ce que nous exécutons.

M. VISPRE.

Notre petit Cupidon & sa mere sont achevés, quant aux carnations: Rendons maintenant celles de Paris & de notre curieux vieillard. Les teintes que nous commençons

des car-
nations
d'hom-
mes & de
vieillards.

à employer font, Madame, les couleurs de chairs d'hommes & de vieillards; la première teinte est composée de blanc de plomb & d'une quatrième partie de jaune de Naples, elle sert pour les coups de lumière; la seconde teinte est composée d'une partie de la première où l'on joint un peu de cinnabre; à la troisième on augmente le cinnabre; à la quatrième on y ajoute une petite pointe de brun rouge; à la cinquième du brun rouge sans cinnabre; à la sixième plus de brun rouge encore; cette dernière sert pour toutes les parties ombrées des chairs.

LA MARQUISE.

Je comprends que votre première teinte est la base des autres, & qu'il n'est question que d'y ajouter les couleurs que vous me nommez; rien n'est plus simple que cette opération.

M. VISPRE.

Vous l'avez, Madame, judicieusement réfléchi. Ornonces quatre têtes de leurs cheveux & sur-tout de leurs yeux. Il n'y auroit tout au plus que le petit Amour qui pourroit s'en passer,

passer; mais comment, si nous lui donnions un bandeau, trouveroit-il sa mere qu'il vient couronner?

LA MARQUISE.

M. Vispré, couche par-tout des nuances de galanterie. Revenons à nos yeux.

M. VISPRE.

Lorsqu'on peint les cheveux blonds, il faut toujours faire les yeux bleus, grands, vifs & bien fendus, comme nous en allons donner à Venus, & tels que vous les avez. Examinez bien, Madame, le point de lumiere; mettez-y un point blanc, & sur la prunelle un point noir: chargeons le contour de l'œil d'une teinte brune, & le reste de lumiere de cette teinte bleue, composée d'une petite pointe de bleu dans du blanc de plomb. Donnons aussi des yeux bleus à l'Amour, il tiendra de sa mere.

Oeil
bleu.

LA MARQUISE.

Peignons des yeux bleus, puisque les yeux bleus sont votre grand goût, vous les avez cependant bruns.

M. VISPRE.

Oeil brun. Les miens, Madame, nous les donnerons à Paris, ils sont bien faits pour admirer ; il s'en servira pour adjuger la pomme. Nous lui donnerons des cheveux bruns, parce que lorsque les yeux sont bruns, les cheveux doivent aussi l'être. Faisons, Madame, un oeil brun ; marquez le point de lumière & la prunelle comme vous venez de l'observer aux yeux bleus ; chargez le contour de l'œil d'une teinte brune, & les restes de lumière avec une petite pointe de noir dans la sixième teinte des chairs.

LA MARQUISE.

Donnerons - nous aussi des yeux bruns à ce vieillard ?

M. VISPRE.

Oui, Madame, quand tout le monde verra clair nous ferons les cheveux que nous partagerons suivant les yeux.

LA MARQUISE.

J'ai fait aussi mon dernier oeil.

M. VISPRE.

Cheveux blonds. Faisons donc les cheveux ; les blonds se font avec cette teinte com-

posée de blanc de plomb & de jaune de Naples; avec une petite pointe de noir d'os. La teinte des cheveux bruns se fait d'une petite pointe de noir broyé bruns, avec la sixième teinte des chairs: les cheveux blancs, que par exception nous allons mettre sur la tête de notre vieillard; nous les trouvons dans le blanc de plomb, mêlé d'une petite pointe de noir de pêches; & pour les ombres, il faut un peu moins de blanc & un peu plus de noir. Il est d'observation, Madame, que la teinte des cheveux blancs sert aussi pour les

LA MARQUISE.

Quand vous ne me l'auriez pas dit, je l'aurois diviné.

M. VISPRE.

Habillons ce vieillard depuis le col jusqu'aux épaules, puisque le buisson qui cache le reste de son corps nous arrête là malgré nous. Donnons-lui donc le haut d'une chemise ouverte. Pour imiter la couleur du linge, il faut faire ces trois teintes; la première est composée de blanc de plomb & d'une petite pointe

de bleu ; la seconde de blanc de plomb & de très - peu de noir d'yvoire ; & la troisième de blanc de plomb, d'une huitième partie de noir d'yvoire & de la même quantité d'ocre jaune. La première de ces teintes, Madame, est pour les grands clairs ; la seconde pour les demi-teintes, & la troisième pour les ombres.

LA MARQUISE.

Me voilà quitte de ma chemise sans coutures.

M. VISPRE.

Passons, Madame, aux draperies.

LA MARQUISE.

Nous n'en ferons pas occupés longtemps ; il m'en reste un ressentiment que je n'ai pas encore tout - à - fait digéré.

M. VISPRE.

Ce que vous appelez l'écharpe de Paris est peu chose, j'en conviens ; mais la draperie de la mère des amours est plus considérable. Nous ne la peindrons

drons pas moins en entier, quoiqu'elle n'en ait sur une de ses hanches que ce que la pudeur en a pû saisir, lorsqu'elle l'a jetée aux pieds de son Juge qui vouloit, avant de prononcer, être instruit de la cause. C'est, Madame, le devoir d'un Juge intègre.

LA MARQUISE.

Vous tairez-vous ? Je ris, mais c'est de colère.

M. VISPRE.

Madame, quelle couleur donnerons-nous à notre draperie ?

LA MARQUISE.

Il m'est tellement indifférent quelle soit de couleur de rose ou toute autre, que je ne veux pas seulement me donner la peine de penser à choisir.

M. VISPRE.

Et l'écharpe, Madame ?

LA MARQUISE.

Vous feriez votre teinte couleur de feu, que j'y tremperois mon pinceau comme dans toute autre.

M. VISPRE.

En attendant que vous vous décidiez, Madame, je vais nommer & composer les teintes des différentes draperies qu'adopte la peinture; vous aurez la bonté de m'arrêter sur celles qui vous feront le plus de plaisir à rendre sur votre estampe; il en résultera d'ailleurs encore deux avantages, l'un de vous reposer un peu, & l'autre d'apprendre la composition de ces différentes teintes, dont on a si souvent besoin, & dont la variété fait un si bel effet dans un tableau.

DRAPERIES EN GENERAL.

C'est la représentation des habits, tapisseries, linges & autres étoffes; leur effet est de faire connoître ce qu'elles couvrent, ou d'en exprimer le nud; la science de les rendre consiste dans l'exécution & du jet & des plis, dans l'adhérence plus ou moins grande aux corps, & dans le caractère, soit de légèreté, soit de mouvement, par rapport aux figures qui sont, ou dans l'agitation, ou exposées au vent.

Il n'entre dans la première teinte Draperie que du blanc de plomb; elle ne sert blanche, que pour les clairs. Pour former la seconde, j'y joins une petite pointe de noir d'ivoire; on l'employe pour les demiteintes. Dans la troisième il entre un peu plus de noir d'ivoire que dans la seconde; cette dernière est pour les ombres.

Ressouvenez-vous, Madame, que ^{Observa} pour chaque draperie, il faut toujours ^{tion gé} trois teintes; & que des teintes que ^{nérale.} vous devez coucher sur le revers de votre estampe, selon l'ordre que je suis en vous les composant, la première sert toujours pour les clairs; la seconde pour les demi-teintes, & la troisième pour les ombres.

L'outremer & le bleu de Prusse ne s'employent jamais purs.

Pour la première teinte; il faut huit Draperie fois autant de blanc de plomb que de bleu. Pour la seconde teinte une partie de bleu; sur quatre de blanc de plomb. Pour la troisième teinte une partie de bleu, & deux de blanc de plomb.

Draperie violette. Il faut commencer par composer une première teinte qui forme les autres; elle est composée d'une partie de bleu & de quatre parties de carmin ou de laque fine.

Première teinte, une partie de cette base, y joindre quatre fois autant de blanc de plomb: seconde teinte, une partie de la base avec deux parties de blanc de plomb: la troisième teinte sera la base ci-dessus.

Draperie verte. Une partie de bleu de Prusse & quatre fois autant de stil de grain clair donnent un très-beau verd.

La différence de vos teintes se fera, en y mêlant plus ou moins de blanc de plomb pour les parties plus ou moins éclairées, & pour les ombres vous vous servirez de la première teinte.

Avec plus ou moins de stil de grain ou de bleu de Prusse, vous composerez différens verds.

Draperie grise. Blanc de plomb avec noir de pêches; plus de blanc de plomb pour les clairs, & plus de noir pour les ombres.

Draperie d'or. Orpin jonquille pour les brillans; orpin rouge pour les demiteintes; brun rouge pour les fortes ombres.

Profitons, Madame, de ce dernier mélange de couleurs, pour peindre la Pomme de Discorde, avant que Venus s'en empare.

LA MARQUISE.

J'y consens; & tandis que nous la colorerons; vous m'apprendrez comment elle devoit un jour causer l'embrasement de Troyes.

M. VISPRE.

Paris après avoir donné la pomme à Venus en préférence de Junon & de Minerve, fut chez Menelas, Roi d'Argos, dont il enleva la femme, qui étoit Hélène, fille de Jupiter & de Leda. Agamemnon Roi de Micenes & frere de ce Menelas, pour tirer vengeance du rapt, vint à la tête des Princes & de l'armée confédérée des Grecs dont il fut déclaré le Chef, mettre le siège devant Troye, où Paris fils de Priam qui en étoit le Roi, avoit amené Hélène. Junon irritée contre Paris, qui l'avoit jugée moins belle que Venus, en ne lui donnant pas la pomme, prit parti dans la

querelle & se rangea du côté des Grecs; Venus en faveur de Paris, du côté des Troyens. Ces deux Déeses entraînent insensiblement tous les Dieux pour ou contre. Enfin l'animosité de Junon l'emporta, & Troye fut brûlée par les Grecs, après un siège de dix ans.

LA MARQUISE.

Et que devint Hélène?

M. VISPRE.

Paris ayant été tué pendant le siège, par Pyrrhus fils d'Achille, un des Princes de l'armée des Grecs, elle se maria à Deiphobus frere de Paris; & ce Deiphobus fut enfin tué par Menelas qui reprit sa femme.

LA MARQUISE.

Cette femme dans son tems a dû bien faire parler d'elle.

M. VISPRE.

Oui, Madame, puisqu'il y a près de trois mille ans qu'elle est morte & qu'on en parle encore. Reprenons, s'il vous plaît, nos draperies.

Draperie Il faut une petite pointe de bleu d'argent, dans du blanc de plomb pour les clairs :

clairs ; pour les demiteintes un peu de noir de pêches avec du blanc de plomb ; & pour les ombres plus de noir.

Il n'entre dans la première teinte Draperie que le jaune de Naples ; dans la se-jaune, conde l'ocre jaune, & dans la troisième l'ocre de rue.

De toutes ces différentes draperies, vous ne vous arrêtez, Madame, sur aucunes pour colorer celle de Venus. Il ne m'en reste plus cependant que trois à vous nommer.

LA MARQUISE.

Je vous avois bien dit que je n'en choisirois aucune : la première couleur que vous allez nommer, nous nous en servirons, & celle qui suivra nous en peindrons l'écharpe.

M. VISPRE.

Madame, la première teinte se fait Draperie avec le blanc de plomb, mêlé avec couleur une quatrième partie de carmin ; à la de rose, seconde teinte je mets moins de ce blanc de plomb & plus de carmin ; & j'emploie à la troisième teinte, le carmin seul.

LA MARQUISE.

Notre draperie prend forme.

M. VISPRE.

Vous en sçavez, Madame, autant que le Maître; si vous entrepreniez une seconde estampe, je n'aurois plus rien à vous montrer.

LA MARQUISE.

Oh, pour le coup, il y a de l'entreprise, nous peignons en couleur de rose & en couleur de feu, précisément parce que je vous ai dit que je ne voulois point.

M. VISPRE.

Je n'avois plus, Madame, que ces deux couleurs, avec celle de pourpre, à vous nommer. Je ne vous en ai parlé après toutes les autres, que pour vous faire choisir entre les premières celles qui vous flatteroient davantage.

LA MARQUISE.

Vous êtes d'une malice inconcevable. Eh bien, voyons votre couleur de feu.

M. VISPRE.

Pour rendre la couleur de feu, dont Draperie nous allons enluminer l'écharpe de couleur Paris, regardez - moi premièrement de feu, broyer ensemble moitié cinnabre & moitié laque fine ; & mettre cette teinte à part, pour en faire la base des trois teintes.

Première teinte ; une petite partie de la base, & y joindre une quatrième partie de blanc de plomb : seconde teinte, la même base, à laquelle je joins moins de blanc de plomb : troisième teinte, c'est la base, toute seule, c'est - à - dire moitié cinnabre & moitié laque fine.

Première teinte, une quatrième partie de blanc de plomb : seconde teinte, de la laque & moins de blanc de plomb : troisième teinte, de la laque seule. Draperie pourpre.

Il y a, Madame, une observation à vous faire sur ces quatre couleurs jaune, rose, couleur de feu & pourpre. Lorsque dans les draperies que l'on fait d'une de ces quatre couleurs, il se rencontre de fortes ombres, il est néces-

E

faire

faire d'y donner des coups secs de brun rouge, en suivant exactement les dispositions où se trouveront les ombres, & prenant bien garde de trancher. Je vous recommande particulièrement le brun rouge, parce que cette couleur fait fuir le gris de l'estampe & se trouve relative à ces quatre couleurs.

LA MARQUISE.

Je ne perds pas un mot de tout ce que vous me dites. A quoi m'allez-vous maintenant occuper?

M. VISPRE.

Nous allons faire de suite & sans interruption, ce qui nous reste à couvrir sur l'estampe. Commençons par nos raisins; pour plus de variété, nous en ferons de noirs & de blancs. Apprêtez-vous, Madame.

Les raisins noirs se font avec de la laque fine & deux fois autant de bleu de Prusse. Marquez à chaque grain les coups de lumieres d'un point blanc, & les faites rougeâtres, avec un peu de cinnabre dans la teinte.

Raisins
noirs.

LA MARQUISE.

Si ce n'étoit pas mon Ouvrage, je dirois que ces raisins sont tout-à-fait bien faits.

M. VISPRE.

Il est bien permis, Madame, de se juger soi-même. Faisons nos raisins blancs, avec le blanc de plomb & un peu d'ocre jaune mêlés ensemble; ajoutons-y une très petite pointe de bleu. Marquons le point de lumière des grains avec du blanc pur, & les reflets avec un peu plus de jaune dans la teinte.

LA MARQUISE.

Je suis contente de moi, on ne peut davantage. Courage, mon petit amour propre!

M. VISPRE.

Il est bien placé, Madame, quand on réussit aussi bien que vous faites. Travaillons à nos paysages. Il faut dans cette partie beaucoup de variété de couleurs. Ces arbres touffus & ramassés ensemble, ne les faisons pas tous d'un même verd; les feuilles plus éclairées, rendons les avec une teinte claire

Feuilles
vertes
ombrées.

Feuilles
mortes.

teinte composée d'une partie de bleu de Prusse & quatre parties d'orpin jonquille ; peignons-en d'autres avec une teinte d'une partie de bleu de Prusse & deux fois autant de stil de grain clair, dont nous peindrons aussi le buisson qui cache le vieillard. Colorons encore quelques feuilles mortes, & choisissons pour cet effet celles qui sont les plus ombrées. La teinte qui va les former, est composée d'ocre jaune & d'une petite pointe de brun rouge. Vous voyez, Madame, que notre estampe prend insensiblement forme de tableau.

LA MARQUISE.

Continuons, Monsieur ; je brûle d'en voir l'entière métamorphose.

M. VISPRE.

Avant d'achever de couvrir le haut de nos arbres de leurs feuilles de différens verts, nous leur donnerons d'abord leurs troncs & leurs rameaux ; ensuite nous colorerons le ciel, les nuages & l'horizon, parce que le ciel qui doit paroître à travers les feuilles, doit se peindre avant ces mêmes feuil-

les qu'il faut piquer avec la pointe du pinceau.

La couleur pour peindre les troncs ^{Troncs} des arbres est composée d'orpin rouge ^{des ar-} ou d'ocre jaune, dans les endroits les ^{bres.} plus éclairés ; & pour les ombres il faut donner quelques touches d'ocre de rue & d'autant de bleu.

La teinte pour le ciel épuré, je la ^{Le ciel} compose avec du bleu d'outremer & quatre fois autant de blanc de plomb.

La teinte qui rend l'horizon se fait ^{L'horizon} de blanc, d'un peu de cinnabre, & d'une petite pointe de jaune de Naples.

La teinte qui donne les nuages se ^{Les nuages} fait avec le blanc de plomb & une petite pointe d'ocre jaune. Madame, vous nuancez votre ciel & vous l'éclairiez parfaitement.

LA MARQUISE.

Eh, Monsieur ! ne me louez pas tant : je me sens assez entraînée de moi-même à chérir mon Ouvrage. Nous allons, sans doute, à présent continuer nos arbres,

M. VISPRE.

Oui, Madame. Colorons les feuil-

Arbres
dans le
lointain.

les des uns avec nos précédentes teintes, & des autres avec cette nouvelle teinte composée d'une partie de bleu de Prusse, & de deux d'ocre jaune. Ces arbres qui se trouvent dans l'éloignement, il faut les faire encore d'une différente teinte, que je compose de beaucoup de blanc avec du bleu & très peu de jaune.

LA MARQUISE.

Ne vous fatiguez - vous point, Monsieur; car vous êtes obligé de parler beaucoup plus que moi? Aussi vous tiens - je un compte infini de votre complaisance.

M. VISPRE.

Je suis extrêmement reconnoissant de l'attention dont vous voulez bien honorer votre Hôte respectueux.

Montagnes é-
loignées.

Elevons actuellement des montagnes qui se perdent dans l'éloignement. Il faut les peindre en gris de lin, ce qui se fait avec une pointe de laque fine dans suffisante quantité de blanc de plomb. Comme il y en a deux qui se touchent, il faut, Madame, en varier une d'une teinte bleuâtre.

LA MARQUISE.

Quand on sçait une fois préparer son estampe & la composition des teintes; ce qui reste à faire est moins que rien.

M. VISPRE.

Vous n'étiez pas de cet avis, Madame, lorsque je vous ai dit qu'en trois heures je vous mettrois en état de faire un tableau tel que celui que je vous montrois, & vous n'employerez pas plus de tems à en faire un chargé de bien d'autres détails.

LA MARQUISE.

Il est vrai; & si je n'eusse pas vû & peint, la vérité me l'auroit dit, que je ne l'eusse pas cru.

M. VISPRE.

Travaillons, s'il vous plaît, Mada- Archite-
me, a ce morceau d'architecture, ain- cturo.
si qu'au toit rustique couvert de chau-
me, qui paroît être la retraite de notre
vieillard. Les teintes pour l'archite-
cture & les pierres, demandent pour Pierres.
les clairs du blanc avec une petite
pointe de bleu, & pour les ombres un
peu de noir dans du blanc avec une pe-
tite pointe d'ocre rouge.

Chaume. On imite la couleur du chaume avec l'ocre jaune & le blanc de plomb, à peu près parties égales ; & la paille avec l'ocre de rue mêlée avec le blanc de plomb. Le bois de la cabane du vicillard se trouvera rendu avec de l'ocre jaune pour les clairs & une petite pointe de noir dans du brun pour les ombres ; teinte qui vous servira par
Boiseries. reillement pour les boiseries.

N'oubliez pas, Madame, que ces différentes teintes, dont je vous ai donné la composition, en colorant chaque sujet de notre estampe, vous serviront dans ceux que vous aurez par la suite à traiter dans d'autres estampes que vous peindrez. Si la couleur naturelle n'en est pas tout-à-fait la même, en ombrant un peu moins ou colorant un peu plus, vous attraperez de vous-même le but & vous trouverez les rapports, à l'aide de l'usage, ce précepteur de tous les Arts. C'est par exemple cette raison des rapports qui nous fait actuellement colorer la palme de l'Amour avec la teinte dont nous avons fait usage pour nos feuilles

mortes, & la couronne de myrte avec la seconde teinte de nos feuilles.

LA MARQUISE.

J'imagine bien que la composition des teintes est l'ouvrage de la raison ; d'ailleurs, je ferai mes essais, & par là je serai sûre de ne me point tromper.

M. VISPRE.

Nous voilà, Madame, parvenus à notre ruisseau, qu'il nous faut rendre d'une eau tranquillement limpide & Eau transparente. Pour y parvenir, servons-nous quille de cette teinte verdâtre, composée de blanc de plomb, d'un peu de bleu, & d'une petite pointe de stil de grain clair. Si l'eau en étoit agitée, il faudroit Eau agitée la figurer blanchâtre, avec un peu de tée. blanc de plomb & un peu de terre verte ; & s'il falloit faire paroître cette même eau dans l'éloignement, on la Eau éloignée feroit bien éclairée, en la figurant gnée. couleur de ciel avec beaucoup de blanc & une petite pointe de bleu.

LA MARQUISE.

Nous sommes donc parvenus à notre dernier sujet, du moins ne vois-je plus à présent autre chose à peindre que les terrasses.

M. VISPRE.

Terrasses. Il est vrai, Madame, que nous n'avons plus rien que les terrasses à colorer, pour l'entière métamorphose de nos estampes en tableaux. La teinte pour exprimer les terrasses se fait avec l'ocre de rue, une petite pointe de brun rouge & du blanc de plomb.

Observations importantes. Pendant que nous sommes occupés à les peindre, je vous fais Madame, l'observation générale pour toutes les estampes à colorer, lorsque les fonds sont bien ombrés, il faut les couvrir de brun rouge pour faire fuir tout le gris de l'estampe.

Il est encore quelques autres teintes, dont je ne vous ai point donné la composition, parce qu'elles ne pouvoient entrer dans notre estampe, comme, par exemple, la teinte pour **Cailloux.** les cailloux, composée de blanc, d'ocre de rue & d'une petite pointe de noir de pêches; celle de l'acier qui se rend par le bleu de Prusse, deux fois moins de noir de pêches, en y joignant, pour les clairs, du blanc de plomb. Celle de cuivre, qui se fait avec du blanc de plomb & du brun

Le cuivre.

rouge; & quelques autres teintes encore que vous apprendrez facilement, Madame, par l'usage & sans Maître, vous ressouvenant toutefois que la différence des gradations des teintes provient du plus ou du moins de blanc, selon les parties plus ou moins éclairées à rendre. Levez, maintenant, Madame, votre verre de dessus votre pupitre, & regardez votre ouvrage au travers de ce même verre.

LA MARQUISE.

C'est bien moi qui ai fait ce tableau; Je dirois, si je l'osois, qu'il est aussi beau que le vôtre.

M. VISPRE.

Vous diriez vrai, Madame. Remarquez, s'il vous plaît, que la rétrogradation des teintes ne subsiste plus, par rapport à la vûe, puisque votre tableau que vous regardez au travers de son verre & qui le doit être ainsi, a les rehauts de la peinture couchés sur les fonds & sur les ébauches.

LA MARQUISE.

C'est ce que j'admire avec un plaisir infini. En vérité mon tableau tient de la mignature; il jette autant d'éclat

que le plus beau pastel; vous me voyez devant lui dans une espèce d'adoration : il faut, s'il vous plaît, me passer ce foible de mere pour son premier enfant.

M. VISPRE.

Chérifiez-le, Madame; il est votre apprentissage, il est votre chef-d'œuvre, il est votre maîtrise. J'ai fait un Peintre & je n'ai plus d'élève. Cultivez la peinture, Madame; elle est bien digne de vous amuser; c'est un Art noble, un Art excellent: les Grecs défendoient à leurs esclaves de s'y appliquer & de l'exercer sous peine de la vie. Douée, comme vous l'êtes, d'un esprit fin & délié, vous n'aviez besoin pour y réussir que de notre entretien; par lui vous possédez le secret de la main d'œuvre, vous avez l'Histoire de la Peinture, sa définition, ses parties; vous connoissez les couleurs, vous composez les teintes; vous les employez selon les loix de la perspective, vous les chargez, vous les affoiblissez selon les accidens du lumineux & du diaphane, vous rendez les différentes lumières, tant des corps lumineux que

des corps illuminés; vous avez les réflexions, vous avez les ombres, vous exécutez les différentes visions, ou aspects, selon la position du spectateur ou des choses regardées; par lui vous avez enfin, Madame, ce qui produit cette force, cette fierté, cette douceur & ce précieux qui se trouvent dans les tableaux.

LA MARQUISE.

Je conçois tout le prix du présent que vous me faites; aussi ma reconnaissance ne peut - elle aller plus loin que par une obligation qu'il faut que je vous aye encore : vous ne sçavez, cependant ce que c'est qu'après que vous m'aurez promis de ne me pas refuser.

M. VISPRE.

Ordonnez, Madame, vous êtes sûre d'être obéie.

LA MARQUISE.

Vous me le promettez au moins. Avez-vous la mémoire heureuse?

M. VISPRE.

Très - heureuse, Madame.

LA MARQUISE.

Vous ne pouvez donc plus vous en dédire. Si vous voulez que je jouisse de tout le fruit de votre leçon, il faut me donner couché sur le papier tout ce que nous avons dit aujourd'hui, sans en omettre la moindre chose, pas même une phrase, pas même un mot, s'il est possible. Par ce moyen lorsque je voudrai m'amuser à peindre, je vous aurai toujours avec moi.

M. VISPRE.

Madame, qu'exigez-vous ?

LA MARQUISE.

Ne sçavois-je pas bien que jallois être refusée.

M. VISPRE.

Non, Madame, j'obéirai ; mais aussi dans les endroits où vous verrez que la mémoire m'aura manquée, pour me servir de vos expressions, soyez indulgente, & ressouvenez-vous qu'un Peintre connoît mieux un pinceau qu'une plume.

LA MARQUISE.

Je serai tout ce qu'il faudra être. Prenons maintenant un peu l'air.

M.

M. VISPRE.

Si la jeune Veuve qui m'a commandé le tableau que je viens de remettre dans ma boîte ne l'avoit pas ce soir, elle ne me le pardonneroit pas aisément ; & l'obligation où je suis de le lui porter ne me permet point, Madame, de jouir plus long-tems de l'honneur d'être avec vous.

LA MARQUISE.

Cela est vraiment fort mal : allez donc, puisqu'on ne peut vous retenir, consoler votre Veuve. Quand retournez-vous à Paris ?

M. VISPRE.

Madame, demain.

LA MARQUISE.

Vous me ferez plaisir de me faire un petit assortissement d'estampes, de verres, de couleurs, & de tout ce dont vous penserez qu j'aurai besoin pour peindre, & de me l'envoyer le plutôt qu'il vous sera possible.

M. VISPRE.

Ce sera, Madame, mon premier soin en arrivant. Permettez-vous, Madame, que je prenne congé de vous ?

LA MARQUISE.

Il faut bien laisser aller ce qu'on ne peut retenir. Vraiment j'oubliois à vous demander votre adresse.

M. VISPRE.

Madame, je demeure rue Pavée, près la Comédie Italienne vis-à-vis la rue François, dans la maison du Chapelier.

LA MARQUISE.

Adieu, Monsieur, je vais vous écrire sur mes tablettes.

F I N.



er
s
le

er
s
le

er
s
le



